

# Une grossesse extra-utérine en 1701 \*

par le Dr Henri STOFFT \*\*

*En 1701, Alexis Littre observa une grossesse extra-utérine dans sa forme tubaire. Il donna une description clinique et anatomique d'une parfaite méticulosité et publia la première gravure réaliste. Mots-clés : Grossesse extra-utérine – Littre Alexis.*

Après avoir démontré que les testicules des femmes sont de véritables ovaires (OVARIUM), Reinier de Graaf, en 1672, poursuivit ainsi son discours : « Les œufs, dont les fœtus s'engendrent, passent des testicules à la matrice par les trompes. » (1). Aussi convient-il mieux de les appeler oviducs que trompes de Fallope. « Le fœtus ne s'engendre dans celles-ci que parce que l'œuf rendu fécond s'y arrête pour quelque cause que ce soit, et donne la mort à sa mère en grossissant. » Ce raisonnement fut fondé :

1<sup>o</sup> Sur des observations animales : « On voit les œufs mêmes passer dans les trompes des lapines trois jours après le coït. »

2<sup>o</sup> Sur les nécropsies humaines : celles de Riolan (*Anthropologia*, lib. II, cap. XXXV) et de Benoît Vassal (voir *Histoire des Sciences médicales*, 1986, XX, 4, p. 353-355). Ces anatomistes les avaient mal expliquées. Les premières représentations graphiques des grossesses tubaires étaient aberrantes, comme le fit remarquer Graaf lui-même.

Après avoir fait jaillir la lumière, il mourut l'année suivante, en 1673, à trente-deux ans. La voie était éclairée pour ses successeurs.

La première description anatomo-clinique parfaite de la grossesse tubaire, dans sa forme ampullaire, fut celle d'Alexis Littre, en date du 12 février 1701. Elle fut accompagnée d'une gravure méticuleuse et vraie, tout à fait remarquable (fig. 1).

---

\* Communication présentée à la séance du 23 janvier 1988 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* Centre hospitalier de Fougères, 35305.

## I. — Tableau clinique : interdiction de la saignée

« Le 12 février 1701, je fus appelé pour aller voir la femme d'un peintre, qui étoit malade à l'extrémité. Je la trouvai dans une sueur froide avec un visage extrêmement pâle — le ventre gros et tendu — des envies continuelles de vomir, mais sans aucun effet. Elle avoit une grande difficulté de respirer, et ne pouvoit proférer une seule parole entière. Il lui prenoit souvent des faiblesses, et elle avoit un poulx très petit et intermittent.

« Cette femme — quoique réduite dans un état si déplorable — ne manquoit pas de connaissance, car elle me fit comprendre par des signes et des paroles entrecoupées que, de tous les maux qu'elle souffroit, il n'y en avoit point de plus insupportable, qu'une espèce de barre située en travers au-dessous du diaphragme, qui l'empêchoit de respirer, et qu'une douleur aiguë qu'elle sentoît dans le ventre au côté gauche de l'hypogastre » (2).

Alexis Littre apprit de la garde-malade que l'aménorrhée étoit de dix semaines (retard de règles d'environ six semaines, donc embryon de sept à huit semaines d'âge sur la gravure), que depuis trois jours, ses règles « étoient revenues. »

« On ne lui avoit donné que quelques lavemens pour tout remède. Le chirurgien et la sage-femme avoient proposé la saignée du pied, à laquelle le mary n'avoit pas voulu consentir, sans sçavoir si je la jugerois à propos. *Je ne fus pas d'avis qu'on saignât la malade*, parce qu'étant d'une extrême foiblesse, elle n'auroit pu la supporter. »

Ce refus de la saignée, de la part d'un docteur en médecine du règne de Louis XIV, présuppose une intéressante réflexion sur la pathogénie de ce tableau clinique, si précis, si évocateur avec sa notation de la colique salpingienne irradiant « en-dessous du diaphragme ». Littre ordonna *une potion cordiale et les Sacrements*, sûr de son pronostic. « En effet, elle mourut trois heures après. »

## II. — Tableau anatomique : description d'un embryon

L'hémopéritoine fut soigneusement mesuré : plus de 4 pintes (4 litres) de sang noir liquide plus un caillot adhérent au ligament large gauche. « Je compris d'abord que la grande quantité de sang épanché dans la cavité du ventre de cette femme avoit été la cause de sa mort, aussi bien que de la grosseur et de la tension du ventre, de la difficulté de respirer, de la pâleur du visage, de la sueur froide, des foiblesses, de la petitesse et de l'intermittence du poulx. »

Litre a le constant souci d'établir une corrélation entre la symptomatologie et les lésions anatomiques.

Après nettoyage de l'hémopéritoine, il décrivit la trompe gauche : « J'y aperçus une déchirure de cinq lignes (un peu plus de 1 centimètre) au-dessous de son pavillon. Alors je conçus aisément que la douleur que cette femme avoit sentie dans la partie gauche de l'hypogastre, avoit été causée par le déchirement de cette trompe, qui est placée en cet endroit » (fig. 1).

« Je remarquay dans cette trompe, à l'endroit de la déchirure, un corps rond et transparent en partie, d'un pouce et demi de diamètre (plus de 4 centimètres), que je trouvay dans la suite être un fœtus qui nageoit en une liqueur fort claire, contenue

dans les membranes chorion et amnios. Le placenta de ce fœtus étoit attaché à la surface intérieure de la trompe ; et il étoit si grand, qu'il faisoit seul plus de la moitié de ce corps... Le cordon ombilical avoit quatre lignes de longueur sur une et demie d'épaisseur (9 mm × 3 mm). Le corps du fœtus étoit d'un pouce de longueur (3 centimètres) depuis le dessus de la tête jusqu'à la plante des pieds. Le tronc qui étoit fort courbé en devant, avoit quatre lignes de diamètre (9 millimètres). La tête étoit longue de quatre lignes, et un peu plus grosse que le reste du tronc...»

Littre consacra autant de pages (trois) à la description de cet embryon (face, organes des sens, membres, viscères, cerveau) qu'à celle de l'appareil génital de sa mère (trompes, ovaires, utérus). Scrupuleux inventaire.

### III. — Alexis Littre, anatomiste sombre et taciturne

Alexis Littre naquit le 17 juillet 1654 (et non en 1658 comme le prétend Fontenelle et ceux qui le copièrent) à Cordes en Albigeois de Jean, marchand-tanneur, et d'Alix Maffre, qui eurent le plus grand mal à élever leurs douze enfants (Dulieu). « Rien ne donne une meilleure éducation qu'une petite fortune, pourvu qu'elle soit aidée de quelque talent. La force de l'inclination, le besoin de parvenir, le peu de secours même aiguissent le désir et l'industrie, et mettent en œuvre tout ce qui est en nous » (Fontenelle).

Après avoir étudié l'anatomie à Montpellier sous les ordres de Vieussens (6), il « monta » à Paris. Là, s'il sut d'emblée s'imposer par ses prodigieuses connaissances, sa vie ne fut guère qu'une série d'épreuves et d'humiliations. Au début, il crut au succès : « Grâce à la liaison qu'il fit avec un chirurgien de la Salpêtrière, qui avait tous les cadavres de l'hôpital à sa disposition, il s'enferma avec lui pendant l'hiver 1684, qui heureusement (!) fut fort long et fort froid, et ils disséquèrent plus de deux cents cadavres » (Fontenelle). Il créa une école d'anatomie privée qui jouit d'un grand succès auprès des étudiants mais provoqua la fureur des chirurgiens. Il dut fuir (premier affront) et se réfugier dans le Temple « où les plus grands criminels se mettent quelquefois à l'abri ». Malgré la permission de M. le Grand Prieur de Vendôme, il en fut expulsé ; et ses sujets anatomiques enterrés religieusement avec une pompe insultante (deuxième affront). A la vindicte des chirurgiens s'était ajoutée celle — non moins redoutable — des médecins. « Les droits de la Faculté étaient lésés, parce qu'il n'était permis d'enlever un sujet anatomique qu'avec la permission du doyen » (3). Les chirurgiens, les médecins triomphaient. Alexis Littre dut se rabattre sur la dissection des chiens.

« Malgré ses malheurs — et peut-être par ses malheurs mêmes — sa réputation croissoit et les écoliers se multiplioient. Ils n'attendoient point de lui les grâces du discours ni une agréable facilité de débiter son savoir ; mais une exactitude scrupuleuse à démontrer, une extrême timidité à conjecturer, de simples faits bien vus » (3). Sa notoriété fut telle que la Faculté lui ouvrit ses portes mais non sans quelques réticences. On ne badinait pas en ce temps-là avec les non-conformistes. « Nos registres remarquent, qu'avant d'être admis au baccalauréat, il fit preuve de catholicité, peut-être à cause qu'il étoit d'un pays (l'Albigeois) qui fut longtemps suspect d'erreur ou d'hérésie » (Hazon). Troisième affront. Le 23 janvier 1691, il fut reçu docteur-régent de la Faculté.

« Sa vogue ne s'étendit point jusqu'à la Cour ni jusqu'aux femmes du monde. Son laconisme peu consolant n'était d'ailleurs réparé ni par sa figure, ni par ses manières » (Fontenelle). Disgracié par la nature, taciturne, farouche célibataire, il n'était pas brillant comme Pierre Dionis ou Joseph Guichard Duverney. Duverney par son élégance, son charme, son éloquence avait la faveur des beaux esprits :

Puis d'une femme morte avec son embryon  
Il faut chez Du Verney voir la dissection...  
(Boileau, satire X, 1692).

Littre en était l'antithèse. Il n'en reste pas moins vrai que c'est Littre qui donna la parfaite description de l'embryon extra-utérin, et Duverney qui plagia l'admirable gravure dans ses « Œuvres anatomiques » (voir la légende de la figure 1) !

« Feu M. du Hamel — qui ne jugeoit pas les hommes sur la superficie — ayant passé dans la classe des anatomistes au renouvellement de 1699, nomma M. Littre, docteur en médecine, pour son élève... » (Fontenelle). C'est ainsi qu'Alexis Littre put s'intégrer à l'illustre compagnie de l'Académie des sciences, loin de la Faculté et loin des chirurgiens qui le persécutaient. Là, il fut apprécié pour sa circonspection, son respect de la pensée d'autrui, la précision de ses ouvrages, et pour son silence même (3). Là, il édifia dans le calme, dans la modestie, la plus originale construction anatomique, médicale et chirurgicale de son temps, qui nous surprend par son modernisme. Il en réserva l'exclusivité aux Mémoires de l'Académie des sciences de 1700 à 1720. L'observation de la grossesse extra-utérine, ici présentée, n'en est que le début.

Réduire l'œuvre d'Alexis Littre à sa découverte des glandes de l'urètre membraneux de l'homme relève d'une malveillance égale à celle de ses contemporains envieux. Il écrivit sur la génération de l'homme par les œufs, sur la circulation sanguine du fœtus, sur l'utérus didelphe, sur les anévrismes, les hernies, les traumatismes du crâne et de l'abdomen, etc. Sa description de l'hypophyse oppose la partie de couleur cendrée (1/3) à la partie rougeâtre. « L'auteur de la nature — ajoute-t-il — a placé la glande pituitaire dans un bain-marie de sang pratiqué d'une manière merveilleuse. » Heister lui attribue la découverte du « muscle dilatoire du col de la vessie », et Winslow le loue d'avoir sauvé un malade désespéré par la « ponction de la vessie à l'hypogastre » (Hazon). Jean-Louis Petit fut son élève.

Voilà l'homme qui illustra l'histoire générale de la grossesse extra-utérine.

Il ne vécut que pour son métier. « La promenade eut été une débauche pour lui... Il n'y a pas de mémoire qu'il se soit diverti. » Il fut médecin du Châtelet : « Le grand agrément de cette place pour lui étoit de lui fournir des accidens rares et plus d'occasions de disséquer. » Il était d'une assiduité exemplaire à l'Académie des sciences. Il perdait peu à peu la vue. D'Angleterre et des Provinces-Unies vinrent des médecins et des chirurgiens pour lui acheter ses préparations anatomiques colorées. Fontenelle philospha là-dessus : « Les étrangers le connoissoient mieux que ne faisoit une partie d'entre nous. Il arrive quelquefois qu'ils nous apprennent le mérite de nos propres concitoyens... »

Aux dernières séances de l'Académie des sciences, auxquelles il assista sombre et taciturne, il était aveugle.

Il mourut le 4 février 1725 (6).

#### IV. — An foetus extra vtervm genitus, salva matre, possit exclvdi?

Deux ans après la mort d'Alexis Littre, le mardi 27 février 1727, on parla beaucoup de lui et de la grossesse extra-utérine à la Faculté de médecine de Paris, au cours d'une dispute quodlibétaire, soutenue et présidée par un aimable médecin-poète, originaire de Saint-Lô, Jean-Baptiste Dubois (1696-1759).

La question posée était de savoir si l'on pouvait extraire un foetus extra-utérin et ainsi sauver la mère d'une mort inéluctable. Jusqu'à quand ces jeunes femmes seront-elles condamnées sans appel? Jusqu'à quand les médecins et chirurgiens toléreront-ils la fatalité? Il y avait bien de l'audace et bien du courage, pour un jeune docteur — connu surtout comme ami des muses et apologiste du cidre (« An gracilibus Pomaceum Vino salubrius? », 1725) — à se mêler d'une aussi redoutable affaire.

La thèse de Jean-Baptiste Dubois, qui se piquait de Belles-Lettres, est un monument de la rhétorique médicale en latin baroque, d'une superbe ordonnance. Tout se résume ainsi :

« Pourvu que l'enfant — engendré hors de la matrice — puisse trouver un chemin par où sortir, sans que le détachement de l'arrière-faix cause une trop grande hémorragie et sans que l'écoulement des vidanges soit empêché, l'on ne doit pas désespérer de la délivrance de la mère et de sa vie. Or, ce chemin peut-être ouvert chirurgicalement, sans les inconvénients précités. Par conséquent, le médecin peut et doit éviter que la mère périsse. »

Le syllogisme était mené tambour battant : la majeure exposée dans le premier corollaire était prouvée dans le deuxième ; et la mineure révélée dans le troisième était démontrée dans les quatrième et cinquième !

Un article élogieux — anonyme — célébra ce chef-d'œuvre dans « Le journal des Sçavans » du mois de mai 1727 (p. 267-275). L'auteur, facile à deviner, était un vieux célibataire, pittoresque et original, Pierre-Jean Burette (1665-1747), docteur-régent (1690), médecin des hôpitaux, professeur de matière médicale (1698), de chirurgie latine (1701), de chirurgie (1703), professeur de médecine au Collège de France (1710), traducteur du Dialogue sur la musique de Plutarque, spécialiste de la danse et des jeux antiques, et du plain-chant, auteur d'ouvrages musicaux publiés à Venise en italien, membre de l'Académie royale des Inscriptions, interprète à la Bibliothèque du Roy. C'était l'ami intime, le maître, le père spirituel de Jean-Baptiste Dubois. Il veillera à lui procurer les chaires chirurgicales qu'il avait tenues. Sous les règnes de Louis XIV et du jeune Louis XV, les médecins n'étaient pas encore des technocrates. Si Burette était musicien (virtuose à l'âge de huit ans, il joua de la harpe et de l'épinette devant Louis XIV. Quarante-deux ans plus tard, en 1715, il fut également appelé près du Roy, mais en qualité de médecin consultant), Dubois écrivait des élégies, des chansons paillardes, des bouts rimés, des acrostiches et des énigmes, qui nous ont été transmis. (5 et 4)

Complices en chirurgie, complices dans les Beaux-Arts, Burette et Dubois partageaient cette idée : les médecins doivent — en matière de grossesse extra-utérine — cesser d'être fatalistes. L'avenir est à la chirurgie.

« M. Du Bois — écrivit Burette — a défendu en quelque façon notre cause, en défendant la sienne. »

Une difficulté s'oppose pourtant à la compréhension de nos deux raffinés collègues : ils confondaient dans leurs discours deux formes cliniques tout à fait opposées de la grossesse ectopique :

1° L'hémorragie intrapéritonéale diffuse aiguë de la rupture tubaire si bien décrite par Alexis Littre, et qui correspond aux premiers mois de grossesse. Ce cataclysme était bien entendu au-dessus des ressources thérapeutiques des chirurgiens du temps de Louis XIV et de Louis XV. Graaf avait écrit que l'œuf en grossissant donnait la mort à la mère. Et Littre résumait le pronostic par une formule lapidaire : « Un cordial et les sacrements. »

2° Complètement différente est la grossesse ectopique qui a franchi le cap du cinquième mois, soit qu'elle ait donné lieu à un avortement tubo-abdominal avec une hémorragie interne tolérable, soit que l'implantation ait permis un développement sans rupture tubaire. Ces formes rares ne s'observent plus dans les pays normalement médicalisés, ou très rarement. Elles évoluent vers la grossesse abdominale et plus tardivement vers le lithopédion (Histoire des Sciences Médicales, 1986, XX, 3, p. 267-285), défrayant la chronique. De telles formes cliniques n'étaient pas absolument inaccessibles à la chirurgie de l'époque. En 1694, Cyprien, professeur en anatomie et en chirurgie de l'Université de Franeker, en Hollande, était intervenu avec succès sur un lithopédion en rétention intra-tubaire, qu'une femme de Lewarde portait depuis vingt-et-un mois.

Pour extraire ces fœtus extra-utérins, Jean-Baptiste Dubois envisagea deux voies : 1° la césarienne ; 2° les voies extraordinaires.

Césarienne ne signifiait nullement — comme aujourd'hui — hystérotomie, mais simple laparotomie. « Cette opération n'est autre chose qu'une incision du bas-ventre à l'endroit qui paraît le plus convenable précisa Dubois. L'enfant, les enveloppes, l'arrière-faix, tout sortira par cette ouverture. Le péritoine et les muscles de l'abdomen, auparavant dilatés, reprendront leur situation naturelle et... ils comprimeront les orifices ouverts par le détachement du placenta, de manière qu'ils formeront une digue assez forte pour arrêter le sang. Quant aux vidanges, rien n'empêchera qu'elles ne coulent par la plaie qu'on aura faite. » Ainsi Dubois ne parlait ni de ligatures ni de suture de l'incision pariétale. Sa vision restait archaïque et chimérique.

Beaucoup plus intéressante est la description de l'extraction du fœtus putréfié ou de lithopédion en traversant le rectum. Il en donna deux exemples :

**I. — Le chef-d'œuvre de chirurgie et de médecine d'Alexis Littre (Mémoires de l'Académie des sciences, 1702, p. 241 et s.).**

Une jeune femme — dans un état cachectique — rejetait dans ses selles du pus, du sang, des chairs pourries, des cheveux, puis un humérus de fœtus de six mois. Alexis Littre explora le rectum et y trouva une fistule large d'un pouce et demi (4 centimètres) au travers de laquelle il sentit une présentation de la face d'un fœtus en voie de putréfaction. Il inventa des ciseaux de construction nouvelle et des pinces spéciales, dont il publia le modèle (elles ressemblent à nos pinces « à faux-germe »). Petit à petit, il parvint à extraire « les quatre grands os du crâne », puis le reste du corps. Sur une table il reconstituait le fœtus comme un puzzle, pour s'assurer qu'il

n'avait rien oublié. « Il lava, il nettoya, ou plutôt il ranima tout (?). Il referma même la plaie. Et la malade, qui n'avait plus que des os absolument décharnés, reprit jusqu'à son dernier embonpoint. On a dit même qu'elle était redevenue grosse. » Il travailla gratuitement, cette patiente étant l'épouse d'un simple ouvrier en instruments mathématiques. « Cette cure coûta à M. Littré quatre mois de soins les plus assidus. »

## II. — L'observation de Saint-Lô, en Basse-Normandie.

C'était la ville natale et bien-aimée de Jean-Baptiste Dubois. Conjointement avec son maître Burette, il publia cette observation dans « le Journal des Sçavans », 1722, XVI, p. 252-255, et en fit état dans sa thèse de 1725.

Le 20 may 1721, la femme d'un cordonnier, demeurant à deux lieues de Saint-Lô, âgée de trente-huit ou trente-neuf ans, appela le sieur Lucas, chirurgien, pour le consulter sur une maladie qui la travaillait depuis longtemps... Ce chirurgien tira — par une incision faite à l'anus et au rectum — un enfant qui paraissait avoir cinq mois, « mort à la vérité mais sans aucune corruption ». Il s'agissait donc d'un lithopédion en formation et non point d'un fœtus en voie de putréfaction, comme dans le cas d'Alexis Littré. « Cette femme fut guérie en très peu de temps et n'a ressenti aucune suite fâcheuse. »

La réflexion de Burette et de Dubois était donc : puisque Littré et Lucas ont pu extraire un fœtus extra-utérin, pourquoi cela ne serait-il pas possible dans tous les cas ? Il y avait là une extrapolation due à la confusion des formes cliniques de la grossesse ectopique. Extrapolation prématurée, téméraire mais prometteuse. La Faculté de médecine de Paris s'honora en approuvant la conclusion de Dubois, inspirée par Burette :

« ERGO FŒTVS EXTRA VTERVM GENITVS-SALVA MATRE-POTEST EXCLVDI »

Te] était le programme auquel la postérité ne pouvait pas se dérober (à suivre).

## BIBLIOGRAPHIE

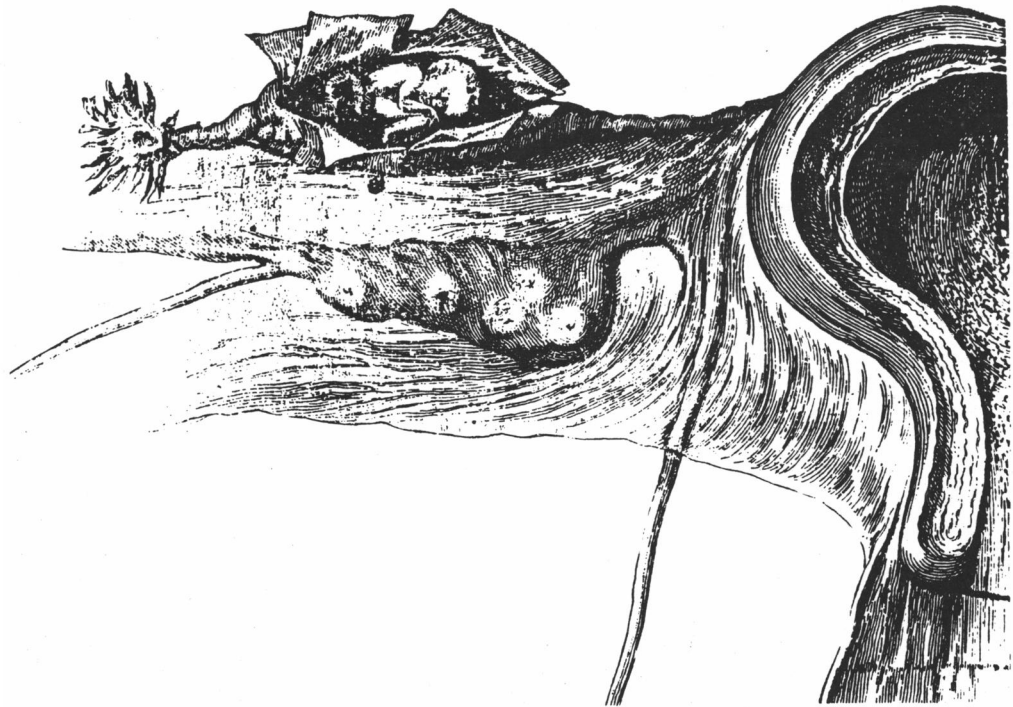
1. DE GRAAF Reinier : « De mulierum organis generationi inservientibus tractatus novus. » Lugduni Batavorum ex officina Hackiana, 1672.
2. Histoire de l'Académie royale des sciences avec les mémoires de mathématique et de physique. Année 1702, pp. 214-220 et planche VIII (reproduite dans la figure 1 d'après l'exemplaire de la Faculté des sciences de Rennes).
3. FONTENELLE B. de : « Éloges des académiciens de l'Académie royale des sciences, morts depuis l'an 1699. » II, pp. 213-225. Paris, 1766.
4. HAZON J.-A. : « Notice des hommes les plus célèbres de la Faculté de médecine de l'Université de Paris depuis 1110 jusqu'en 1750. » pp. 167-172, Paris, 1778.
5. Encyclopédie des Sciences médicales de Bayle. Sixième section. Tome II, p. 89-90. Paris, 1844.
6. DULIEU Louis : « La médecine à Montpellier. » Tome III, Avignon, 1983.

*A case of pregnancy extra-uterine in 1701.*

**SUMMARY**

*In 1701, Alexis Littre observed a case of extra-uterine pregnancy, in its tube development. He made a meticulous clinical and anatomical description and published the first realistic engraving.*

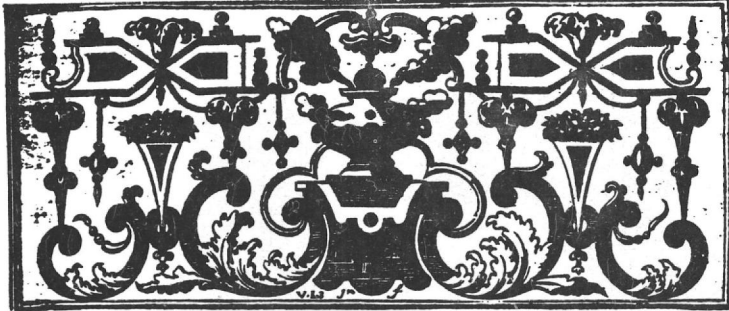
*Key words : Pregnancy extra-uterine. Alexis Littre.*



*Fig. 1 - Observation d'Alexis Littre. 12 février 1701  
Rupture de grossesse ampullaire  
Gravure de Simonneau le fils, publiée en 1702  
et recopiée en 1761, dans la publication posthume  
des Œuvres anatomiques de J.-G. Duverney, tome II, planche X.  
(Bibliothèque interuniversitaire de Rennes.)*



*Fig. 2 - Observation d'Henri Stofft. 19 décembre 1986*  
*Rupture de grossesse ampullaire.*  
Recueil de l'embryon au cours de la salpingectomie.  
(Centre hospitalier de Fougères.)



DEO OPTIMO; MAX.

UNI ET TRINO,

VIRGINI DEIPARÆ, ET S. LUCÆ,  
Orthodoxorum Medicorum Patrono.

QUÆSTIO MEDICA,

QUOD LIBETARIIS DISPUTATIONIBUS  
manè discutienda, in Scholis Medicorum, die Martis,  
25 Februarii, 1727, à sextâ ad meridiem.

M. JOANNE-BAPTISTA DU BOIS,  
Doctore Medico, Præside.

*An fetus extrâ uterum genitus, salvâ matre, possit excludi.*

*Ergo fetus extrâ uterum genitus, salvâ matre, potest excludi.*

Domini Doctores Disputaturi.

M. Franciscus Bailly.	M. Petrus - Antonius Lepy.	M. Philippus Hecquet, antiquus Facultatis Decanus.
M. Andreas Delaten.	M. Elias Col de Vilars, Regis in ejus Castello Medicus ordinarius.	M. Joannes - Baptista Chomel, Medicus Regis ordinarius & Regis Scientiarum Academia Socius.
M. Antonius le Moine.	M. Henrius Besnier.	M. Philippus Caron, antiquus Facultatis Decanus.

Proponerat Parisiis, JOANNES-BAPTISTA BOYER,  
Maffiliensis, Baccalaureus Medicus, A. R. S. H. MDCCLXXVII.  
à sextâ ad meridiem.



Fig. 3 - Faculté de Médecine de Paris. Mardi 27 février 1727  
AN FÆTUS EXTRA VTERVM GENITVS,  
SALVA MATRE, POSSIT EXCLUDI.